

pieu et du maillet; mais le ministre était un élégant lunatique, un sentimental suicide, il se coupa habilement l'artère carotide. (Que bénie soit leur science anatomique!) Hélas! et le cortège! et l'abbaye! et les syllabes de la douleur qui s'échappaient involontairement du cœur des journalistes! et la harangue élogieuse du coroner en face du corps sanglant du décadé (un Antoine digne d'un tel César)! et la nauséabonde et atroce hypocrisie de cette foule dégradée de gens conjurés contre tout ce qui est sincère et honorable! Sa mort prouve, la loi en main, qu'il était nécessairement ou un félon ou un insensé². Ainsi, dans l'un ou l'autre cas, il n'y a pas grand sujet à panégyrique³. Pendant sa vie il a été — ce que tout le monde sait, et ce dont tout le monde souffrira encore pendant bien des années, à moins que sa mort ne serve de leçon morale aux Séjans⁴ de l'Europe. Les nations ont au moins cette consolation, de savoir que leurs oppresseurs ne sont pas heureux, et qu'ils jugent eux-mêmes leur propre conduite au point d'anticiper sur la sentence de la postérité. — Mais ne parlons pas davantage de cet homme, et que l'Irlande enlève les cendres de son Grattan du sanctuaire de Westminster. Le patriote de l'humanité doit-il reposer près du Werther de la politique?

Quant aux objections que l'on a faites sur les autres licences que contiennent les chants déjà publiés, je me contenterai de citer Voltaire: « La pudeur s'est enfuie des cœurs, et s'est réfugiée sur les lèvres; plus les mœurs sont dépravées, plus les expressions deviennent mesurées; on croit regagner en langage ce qu'on a perdu en vertu. »

Ces paroles sont la vérité même, appliquées à la population corrompue et hypocrite qui forme le levain de la génération anglaise actuelle, et c'est la seule réponse qu'elle mérite. L'épithète de blasphémateur, celles de radical, libéral, jacobin, réformiste, dont ces dogues fatiguent les oreilles de ceux qui les écoutent, sont un honneur pour tout le monde quand on songe pour quels hommes elles furent d'abord inventées.

Socrate et Jésus furent mis à mort comme *blasphémateurs*, et beaucoup d'entre ceux qui se sont opposés courageusement aux abus les plus grossiers que l'on a faits du nom de Dieu et de l'esprit de l'homme, ont subi de même le martyre; mais la persécution n'est pas la réfutation, ni même le triomphe; le misérable infidèle, comme on l'appelle, est probablement plus heureux dans sa prison que le plus orgueilleux de ses assaillants. — Je n'ai rien à dire de ses opinions; — elles peuvent être bonnes ou mauvaises, — mais il a souffert pour elles, et ses souffrances endurées pour sa foi poli-

tique feront plus de prosélytes à son déisme que l'exemple de prélats hétérodoxes⁵ n'en fera au christianisme, que n'en fera à la tyrannie celui d'hommes d'Etat se suicidant, ou d'homicides salariés à cette alliance impie qui insulte le monde en prenant le nom de « sainte. » Je ne voudrais pas fouler aux pieds les êtres vils et les cadavres, mais il serait bon que les membres des classes d'où sont sortis ces personnages diminuassent un peu de cette hypocrisie, qui est le vice le plus monstrueux de cette époque menteuse de spoliateurs à double face; — mais en voici assez pour aujourd'hui.

Pise, juillet 1822.

NOTES DE LA PRÉFACE

DES CHANTS SIXIÈME, SEPTIÈME ET HUITIÈME.

¹ Voir la comédie de Shéridan, *les Rivaux*.

² Je dis *la loi* en main, *la loi* de l'Angleterre: les lois de l'humanité, en général, sont plus indulgentes; mais, comme les monarchistes ont toujours le mot *la loi* à la bouche, il est bon de voir comment ils s'y conforment.

³ A propos de ce passage, un *Magazine* du temps observa: « Lord Byron ne paraît pas savoir qu'il est très possible pour un gentilhomme anglais d'être à la fois un félon et ce que l'on appelle communément un fou.

⁴ Il faut excepter Canning; Canning est un homme de génie presque universel, un orateur un poète, un homme d'Etat. Un homme de mérite ne peut vouloir continuer l'œuvre de son prédécesseur lord C... Si jamais un homme fut capable de sauver le pays, c'est Canning; le voudra-t-il? Je l'espère pour ma part.

⁵ Lorsque lord Sandwich dit qu'il ne connaissait pas de différence entre l'orthodoxie et l'hétérodoxie l'évêque Warburton répliqua: « L'orthodoxie, milord, c'est *ma doxie*; et l'hétérodoxie c'est *la doxie* d'un autre. » Un prélat de nos jours semble avoir découvert une troisième espèce de *doxie* qui n'a pas encore grandement relevé, aux yeux des élus, ce que Bentham appelle *churoh of Englishism*.

CHANT SIXIÈME¹.

I.

« Il est, dans les affaires des hommes, un flux et reflux qui, pris à la marée montante, » — vous savez le reste², et la plupart d'entre nous en ont fait parfois l'expérience; nous croyons du moins qu'il en est ainsi, quoique bien peu aient saisi le moment avant qu'il fût passé sans retour. Mais nul doute que tout ne soit pour le mieux; — il ne faut pour

s'en convaincre que considérer la fin : c'est quelquefois quand les choses sont au pire qu'elles prennent une face plus favorable.

II.

Il est, dans les affaires des femmes, un flux et reflux qui, pris à la marée montante, conduit..... — Dieu sait où : ce serait un habile navigateur que celui dont la carte indiquerait tous les courants de cette mer; les rêveries de Jacob Behme³ ne sont pas comparables à ses tourbillons et à ses brisants; les hommes avec leurs têtes réfléchissent à ceci, à cela; les femmes avec leurs cœurs songent..... Dieu sait à quoi!

III.

Et néanmoins, une femme impétueuse, opiniâtre, entière, jeune, belle, audacieuse, — prête à risquer un trône, le monde, l'univers, pour être aimée à sa manière; à balayer les étoiles dans le firmament, plutôt que de ne pas être aussi libre que les vagues quand souffle la brise, — une pareille femme (si toutefois il en existe) serait assurément un diable, et pourtant elle ferait bien des manichéens.

IV.

Trônes, mondes, *et cætera*, sont si souvent bouleversés par l'ambition la plus vulgaire, que lorsque c'est la passion qui les renverse, nous oublions volontiers, ou, du moins, nous pardonnons ces écarts de l'amour. Si l'on se souvient encore d'Antoine, ce n'est pas à cause de ses conquêtes; mais Actium, perdu pour les beaux yeux de Cléopâtre, contre-balance toutes les victoires de César.

V.

Il mourut à cinquante ans pour une reine de quarante : je suis fâché qu'ils n'aient pas eu quinze et vingt ans, car à cet âge, les richesses, les royaumes, les mondes, ne sont qu'une vètille; je me souviens du temps où, pour faire ma cour, quoique je n'eusse pas grande abondance de mondes à perdre, je donnais ce que j'avais, — un cœur; du train dont le monde allait, ce que je donnais valait un monde, car le monde en-

tier ne pourrait jamais me rendre ces purs sentiments disparus pour toujours.

VI.

C'était le « denier » de l'adolescent, et peut-être, comme celui de la veuve, il m'en sera tenu compte plus tard, sinon maintenant; mais que ces choses-là comptent ou ne comptent pas, tous ceux qui aiment ou ont aimé avoueront avec moi que la vie n'a rien qu'on leur puisse comparer. Dieu est amour, dit-on, et l'amour est un dieu, ou du moins il l'était avant que la face de la terre fût ridée par les péchés et les larmes de..... — C'est à la chronologie à préciser l'époque.

VII.

Nous avons laissé notre héros et notre troisième héroïne dans une position plus embarrassante qu'extraordinaire; car il faut bien que les hommes risquent parfois leur peau pour ce funeste tentateur, une femme défendue; les sultans abhorrent par trop cette sorte de péché, et ne sont pas du tout de l'avis de ce sage Romain, de l'héroïque, stoïque et sentencieux Caton, qui prêta sa femme à son ami Hortensius.

VIII.

Je sais que Gulbeyaz était extrêmement répréhensible, je l'avoue, j'en gémis, je la condamne; mais je déteste toute fiction, même en poésie : il me faut donc dire la vérité, fussiez-vous m'en blâmer. Sa raison étant faible et ses passions fortes, elle jugea que le cœur de son époux (quand même elle eût eu le droit de le revendiquer) était à peine suffisant, car il avait cinquante-neuf ans, et quinze cents concubines.

IX.

Je ne suis pas, comme Cassio, « un mathématicien; » mais il appert de la « théorie des livres, » résumée avec une féminine précision, qu'en faisant entrer en ligne de compte l'âge de Sa Hautesse, la belle sultane péchait par inanition; car, au cas où le sultan se fût montré équitable envers toutes ses bien-aimées, elle ne pouvait réclamer que la

quinze-centième partie de ce qui doit être un monopole, — le cœur.

X.

On remarque que les femmes sont litigieuses sur tous les objets de possession légale, et surtout lorsqu'elles sont dévotes, car alors la transgression est double à leurs yeux; elles nous assiègent de procès et de poursuites, comme chaque session des tribunaux en fait foi, pour peu qu'elles soupçonnent que d'autres entrent en partage d'un bien auquel la loi leur donne un droit exclusif

XI.

Or, si cela se fait en pays chrétien, les païennes aussi, quoique dans une latitude moins grande, sont sujettes à mener les choses rondement, à prendre ce que les rois appellent une « attitude imposante », et à combattre de pied ferme pour leurs droits conjugaux, quand leurs époux et maîtres les traitent avec ingratitude; et comme quatre femmes ont un droit quadruple, le Tigre a ses jalousies aussi bien que la Tamise.

XII.

Gulbeyaz était la quatrième, et comme je l'ai dit, la favorite; mais qu'est-ce qu'une faveur partagée entre quatre? La polygamie doit être redoutée avec raison, non seulement comme un péché, mais comme une coutume insipide: un homme sage, uni à une femme modérée, trouvera difficilement de la philosophie pour un plus grand nombre; et, à moins d'être mahométan, il s'abstiendra de transformer sa couche nuptiale en un « lit de Ware⁴. »

XIII.

Sa Hautesse, le plus sublime des hommes, ainsi qualifié suivant les formes usitées pour tous les monarques, jusqu'au moment où ils sont livrés aux vers, ces funestes et affamés jacobins qui se sont repus des rois les plus superbes, — Sa Hautesse jeta les yeux sur les charmes de Gulbeyaz, s'attendant à un accueil d'amant (c'est par tout pays un accueil à l'écoissaise⁵).

XIV.

Or, il faut distinguer ici; car quoique les baisers, les douces paroles, les embrassements, et *cætera*, puissent simuler — ce qui n'est pas, ce sont choses qu'on prend et qu'on ôte comme un chapeau, ou plutôt comme ces coiffures que porte le beau sexe; parure dont la tête ou le cœur se décore, mais qui ne fait pas plus partie de la tête que leurs caresses du cœur.

XV.

Une légère rougeur, un doux tremblement, une calme et suave expression de féminine extase, manifestée moins dans les yeux que par les paupières, qui s'abaissent pour cacher ce qui reçoit du mystère un charme de plus, voilà (pour un amant discret) les signes les plus infaillibles de l'amour, qui n'a pas de trône plus charmant que le cœur d'une femme sincère; car un excès de *chaleur* ou de *froidueur* détruit le charme.

XVI.

Si cette chaleur est fausse, elle est pire que la réalité; si elle est vraie, c'est un feu qui ne saurait longtemps durer; car, excepté dans la première jeunesse, nul ne voudrait se fier aux seuls désirs, gage précaire⁶, sujet à être transféré au premier acheteur venu, au prix d'un misérable escompte; d'un autre côté, les femmes par trop froides sont passablement insipides.

XVII.

C'est-à-dire que nous ne pouvons leur pardonner leur mauvais goût; car les amants, tardifs ou empressés, veulent entendre l'aveu d'une flamme mutuelle, et, eussent-ils pour maîtresse la monastique concubine de neige de saint François⁷, ils voudraient la voir brûler d'une passion sentimentale; — en un mot, la gent amoureuse doit suivre la maxime horacienne: « *Medio tu tutissimus ibis.* »

XVIII.

Le « *tu* » est de trop, — mais qu'il y reste, le vers l'exige, c'est-à-dire le vers anglais, et non l'hexamètre antique; mais, après tout, il n'y a dans le dernier vers ni rime ni mesure; il

était difficile de le faire plus mauvais, et il n'est là que pour terminer l'octave; traduisez-le, et vous y trouverez une règle de morale, sinon de prosodie.

XIX.

Si la belle Gulbeyaz se surpassa ce jour-là, je l'ignore; — quoi qu'il en soit, elle réussit, et le succès est beaucoup en toute chose, en affaires de cœur comme dans tout autre article de la toilette des femmes. L'égoïsme, dans l'homme, dépasse encore l'artifice de la femme; elles mentent, nous mentons, tout le monde ment, ce qui n'empêche pas d'aimer; et nulle vertu, si on en excepte la famine, n'a pu encore arrêter cette mère de tous les vices, — la propagation.

XX.

Laissons reposer ce royal couple: un lit n'est pas un trône, et peut-être dormaient-ils, que leurs rêves fussent de joie ou de douleur; cependant des joies désappointées sont des douleurs aussi profondes que puisse en endurer l'humaine argile. Nos moindres afflictions sont celles dont nous pleurons; ce qui use l'âme, ce sont les petits chagrins journaliers, c'est la douleur tombant goutte à goutte, comme l'eau sur la pierre.

XXI.

Une femme acariâtre, un fils morose, un billet à payer non acquitté, protesté ou escompté à un taux ruineux, un enfant maussade, un chien malade, un cheval favori devenu boiteux au moment où vous le montez, une méchante et vieille douairière faisant un testament plus détestable qu'elle, qui vous frustre de la somme sur laquelle vous comptiez, — ce sont là des bagatelles, et cependant j'ai vu rarement quelqu'un qui n'en fût pas affecté.

XXII.

Je suis philosophe; j'envoie tout au diable, billets, bêtes, hommes et... — non! j'en excepte les femmes! Dans une bonne et franche malédiction s'exhale ma bile, et alors, mon stoïcisme ne me laissant plus rien qu'on puisse appeler douleur ou peine, mon âme peut se livrer tout entière aux travaux de la pensée; quoique j'ignore ce que c'est que l'âme

et la pensée, leur origine, leur mode d'existence; — que le diable les emporte l'une et l'autre!

XXIII.

Quand on a bien lancé l'anathème sur toutes choses, on se sent soulagé, comme lorsqu'on a lu la malédiction d'Alhanase, qui a tant de charmes pour le vrai croyant; je doute que de nos jours on pût en adresser une pire à son plus mortel ennemi agenouillé devant soi, tant elle est solennelle, positive et bien formulée! Elle brille dans un livre de prières, comme l'arc-en-ciel dans une atmosphère qui vient de s'éclaircir.

XXIV.

Gulbeyaz et son époux dormaient, ou, du moins, l'un des deux. — Oh! que la nuit est longue pour les épouses coupables qui brûlent pour un jeune bachelier, alors que sur leur couche douloureuse elles soupirent après la clarté de l'aube grisâtre, épient ses premiers rayons à travers les jalousies obscures, s'agitent, se retournent, s'assoupissent, se raniment, et tremblent que leur trop légitime compagnon de lit ne s'éveille!

XXV.

Il s'en trouve sous le ciel de ces femmes, et aussi sous les ciels de lits à quatre colonnes et à rideaux soyeux, où les riches et leurs moitiés reposent leurs têtes dans des draps aussi blancs que la neige que le vent chasse dans les airs, comme disent les poètes. Fort bien! c'est une loterie que le mariage. Gulbeyaz était impératrice: mais peut-être avait-elle été aussi malheureuse que la reine d'un paysan.

XXVI.

Don Juan, sous son déguisement de femme, s'était, avec le long cortège des demoiselles, humblement incliné devant le regard impérial; au signal accoutumé, toutes avaient repris le chemin de leurs chambres, dans ces longues galeries du sérail, où ces dames reposaient leurs membres délicats, c'est là que des milliers de cœurs soupiraient après l'amour, comme l'oiseau prisonnier après les champs de l'air.

XXVII.

J'aime le beau sexe, et j'ai été, par moments, tenté de retourner le vœu du tyran qui souhaitait que le genre humain n'eût qu'une tête, afin de l'abattre d'un seul coup. Mon vœu n'est pas moins vaste, mais pas tout à fait si méchant, et, somme toute, beaucoup plus tendre que cruel : je désirais donc (non pas maintenant, mais quand j'étais adolescent) que l'espèce femme tout entière n'eût qu'une seule bouche de rose, afin de les baiser toutes à la fois, du nord au midi.

XXVIII.

O trop heureux Briarée! de posséder tant de têtes et tant de bras, si tu avais tout le reste dans la même proportion! — Mais ma muse recule à la pensée gigantesque d'être la fiancée d'un géant, ou de voyager en Patagonie; retournons donc en Lilliput, et guidons notre héros dans le labyrinthe d'amour où nous l'avons laissé quelques lignes plus haut.

XXIX.

Il sortit avec les charmantes odalisques et se joignit à leur cortège au signal donné; malgré tous les périls qu'il courait, et bien que les conséquences de telles escapades soient pires que tous les dommages-intérêts que les messieurs paient dans la morale Angleterre, où la chose a son tarif, il ne put s'empêcher, tout en marchant, de jeter par-ci par-là un coup d'œil sur leurs charmes, et de lorgner et leur gorge et leur taille.

XXX.

Néanmoins il n'oublia pas son rôle; — elles continuaient à s'avancer le long des galeries et de salle en salle, troupe virginale et édifiante, flanquée par des eunuques, pendant qu'à leur tête marchait une matrone chargée de maintenir la discipline dans les rangs femelles, et d'empêcher dans leurs évolutions qu'aucune ne s'écartât ou ne parlât sans sa permission. Son titre était « la mère des vierges. »

XXXI.

J'ignore si elle était « mère », et si celles qui lui donnaient ce nom étaient « vierges »; mais au sérail c'est là son titre, venu je ne sais d'où, mais tout aussi bon qu'un autre;

Cantemir^s ou de Tott^s pourra vous le dire; ses fonctions consistaient à écarter ou à étouffer tout penchant répréhensible parmi quinze cents jeunes filles, et à les punir quand elles étaient en faute.

XXXII.

Excellente sinécure, sans doute, mais rendue plus facile par l'absence de tout autre homme que Sa Majesté, — qui, avec son aide, et au moyen de gardes, de verroux, de murailles, et d'un léger exemple par-ci par-là, seulement pour faire peur au reste, réussissait à maintenir, dans cette tanière de beautés, une atmosphère aussi froide que celle d'un couvent d'Italie, où toutes les passions n'ont, hélas! qu'une seule issue.

XXXIII.

Et quelle est-elle? La dévotion, cela va sans dire; — comment pouvez-vous faire une telle question? — Mais continuons. Comme je le disais, cette longue file de demoiselles de tous pays, soumises à la volonté d'un seul homme, s'avancait d'un pas lent et majestueux, comme des nénéfars flottant sur un ruisseau, ou plutôt sur un lac, — car les ruisseaux ne coulent *pas lentement*. — Cette troupe, dis-je, marchait d'un air virginal et mélancolique.

XXXIV.

Mais lorsqu'elles furent arrivées dans leurs appartements, là, comme des oiseaux, des écoliers ou des fous de Bedlam qui ont la clef des champs; comme des vagues à la marée haute, ou des femmes, en général, affranchies de leurs entraves (qui, après tout, ne servent pas à grand'chose), ou comme des Irlandais à la foire, leurs surveillantes étant parties, et une sorte de trêve établie entre elles et l'esclavage, elles se mirent à chanter, à danser, à babiller, à sourire et à folâtrer.

XXXV.

Leur habil, comme de coutume, roula principalement sur la nouvelle arrivée, ses formes, ses cheveux, son air, enfin toute sa personne; quelques-unes étaient d'avis que sa robe ne lui allait pas bien; on s'étonnait qu'elle n'eût pas de bou-

cles d'oreilles; plusieurs disaient qu'elle s'approchait de l'été de son âge; d'autres soutenaient qu'elle n'était encore que dans son printemps; il y en avait qui la trouvaient un peu masculine dans sa taille, pendant que d'autres souhaitaient qu'elle le fût tout à fait.

XXXVI.

Mais personne ne doutait qu'elle ne fût ce qu'annonçait son costume, une demoiselle jolie, fraîche, « excessivement belle » et comparable aux plus ravissantes Géorgiennes; elles s'étonnèrent aussi que Gulbeyaz fût assez simple pour acheter des esclaves qui, le cas advenant où Sa Hautesse se laisserait de son épouse, pourraient partager son trône, sa puissance et le reste.

XXXVII.

Mais, chose étonnante dans cette réunion virginale, quoique la beauté de leur nouvelle compagne fût assez grande pour leur donner du dépit, le premier examen terminé, elles trouvèrent en elle beaucoup moins à reprendre qu'il n'est d'usage chez le beau sexe, pour qui toute nouvelle venue, regardée avec des yeux chrétiens ou païens, est toujours « la plus laide créature du monde. »

XXXVIII.

Et cependant elles avaient, comme les autres, leurs petites jalousies; mais en cette occasion, soit qu'il existe en effet des sympathies involontaires, soit par toute autre raison, sans avoir pu pénétrer le secret de son déguisement, elles éprouvèrent toutes une sorte de *concaténation*, comme le magnétisme, ou le diabolisme, ou ce qu'il vous plaira : — nous ne discuterons pas sur le mot.

XXXIX.

Mais il est certain qu'elles ressentirent pour leur nouvelle compagne quelque chose de plus nouveau encore : une sorte d'amitié sentimentale et pénétrante, extrêmement pure, qui leur faisait désirer à toutes de l'avoir pour sœur, à l'exception de quelques-unes qui souhaitaient d'avoir un frère justement comme elle, un frère que dans leur patrie, la douce Circassie, elles eussent préféré au padisha¹⁰, ou au pacha.

XL.

Parmi celles qui se sentaient le plus disposées à cette amitié sentimentale, il y en avait trois surtout : Lolah, Katinka¹¹ et Doudou¹²; afin d'être bref, et pour épargner au lecteur les descriptions, j'ajouterai qu'au dire des rapports les plus authentiques, elles étaient belles autant qu'on peut l'être, bien qu'à des degrés divers; différentes entre elles de taille et de teint, par suite de la différence de leur âge et de leur patrie, toutes trois s'accordaient à admirer leur nouvelle connaissance.

XLI.

Lolah était brune comme l'Inde, et aussi ardente; Katinka était une Géorgienne au teint de lis et de rose, avec de grands yeux bleus, de beaux bras, une belle main, et des pieds si mignons qu'on eût dit qu'ils n'étaient pas faits pour fouler la terre, mais pour effleurer sa surface; les charmes de Doudou semblaient n'avoir pas de meilleur encadrement qu'un lit, car elle avait un certain air d'embonpoint, d'indolence et de langueur; mais elle était d'une beauté à vous faire tourner la tête.

XLII.

Doudou semblait une sorte de Vénus endormie, quoique très propre à « tuer le sommeil » de ceux qui contemplaient le céleste incarnat de sa joue, son front attique, ou son nez digne du ciseau de Phidias; il est vrai que ses formes offraient peu d'angles, et qu'elle eût pu être plus svelte sans y rien perdre; et cependant, après tout, il eût été difficile de dire ce qu'on eût pu retrancher en elle sans nuire à chacun de ses charmes pris à part.

XLIII.

Elle n'était pas excessivement vive, mais elle s'insinuait dans votre âme, comme l'aube d'une journée de mai; ses yeux n'étincelaient pas à vous éblouir, mais, à demi clos, ils captivaient doucement ceux qui les regardaient; on eût dit (c'est une comparaison toute neuve) que, récemment enfantée par le ciseau, nouvelle statue de Pygmalion, elle s'é-

veillait, et que, la lutte entre la femme et le marbre n'étant pas achevée, elle s'épanouissait timidement à la vie.

XLIV.

« Comment vous nommez-vous ? » dit Lolah à la nouvelle venue. « — Juanna. — Fort bien, c'est un fort joli nom. » — « D'où venez-vous ? » lui demanda Katinka. « — D'Espagne. — Où est l'Espagne ? — Ne faites point de ces questions sottes, et ne montrez pas ainsi votre ignorance géorgienne ; si donc ! » répondit Lolah, avec un accent un peu dur, à la pauvre Katinka ; « l'Espagne est une île, près du Maroc, entre l'Égypte et Tanger. »

XLV.

Doudou ne dit rien, mais elle s'assit auprès de Juanna, jouant avec son voile ou ses cheveux ; puis, la regardant fixement, elle soupira, comme si elle l'eût plainte d'être là, jolie étrangère, sans ami et sans guide, et toute confuse de l'étonnement général qui, par tout pays, accueille les malheureux étrangers, avec de charitables observations sur leur maintien et leur physionomie.

XLVI.

Mais en ce moment la mère des vierges s'approcha, et dit : « Mesdames, il est temps d'aller se coucher. Je ne sais trop que faire de vous, ma chère, » ajouta-t-elle en s'adressant à Juanna, la nouvelle odalisque : « nous n'attendions pas ici votre arrivée, et tous les lits sont occupés : si vous voulez, vous partagerez le mien ; mais dès demain de bonne heure tout sera arrangé de la manière convenable. »

XLVII.

Ici Lolah intervint : — « Maman, vous savez que vous ne dormez pas très bien ; je ne souffrirai pas qu'on trouble votre sommeil ; je prendrai Juanna avec moi : nous sommes minces toutes deux, et chacune de nous tiendra moins de place que vous. Ne dites pas non ; c'est moi qui me charge de la jeune étrangère. » — Mais ici Katinka l'interrompit, et dit qu'elle aussi avait de la compassion et un lit.

XLVIII.

« D'ailleurs, » ajouta-t-elle, « je déteste coucher seule. »

La matrone fronça le sourcil : « Pourquoi cela ? » — « Je crains les revenants, répondit Katinka : il me semble voir un fantôme aux quatre coins de mon lit ; et puis j'ai des rêves affreux ; je ne vois que guèbres, giaours, ginns et goules. » La dame répondit : « Entre vous et vos rêves, je crains bien que Juanna n'ait guère le loisir d'en faire. »

XLIX.

« Vous, Lolah, vous continuerez à dormir seule, pour raisons à moi connues ; vous de même, Katinka, jusqu'à nouvel ordre ; je placerai Juanna avec Doudou, qui est une fille tranquille, inoffensive, silencieuse, modeste, et qui ne passera pas la nuit à remuer et à babiller. Qu'en dites-vous, mon enfant ? » — Doudou ne dit rien, car ses qualités étaient de l'espèce la plus silencieuse.

L.

Mais elle se leva, baisa la matrone sur le front, entre les deux yeux, Lolah et Katinka sur les deux joues ; puis, inclinant légèrement la tête (les révérences ne sont en usage ni chez les Turcs, ni chez les Grecs), elle prit Juanna par la main pour la conduire au dortoir, laissant à leur dépit ses deux compagnes, piquées de la préférence accordée à Doudou par la matrone, mais gardant le silence par respect.

LI.

Le dortoir (*oda* est le nom turc) était une pièce spacieuse ; le long des murs étaient rangés des lits, des toilettes ; — et bien d'autres objets encore que je pourrais décrire, car j'ai tout vu ; qu'il suffise de savoir que rien n'y manquait ; c'était, en somme, une salle magnifiquement meublée, contenant tout ce que les dames peuvent désirer, sauf un ou deux articles, et encore ceux-là étaient-ils plus près d'elles qu'elles ne le soupçonnaient.

LII.

Donc, avons-nous dit, Doudou était une douce créature, qui, sans éblouir, était extrêmement séduisante ; elle avait les traits les plus réguliers du monde, de ces traits que les peintres ne peuvent saisir du premier coup, comme ces visages qui pèchent contre les proportions, — comme ces

brusques ébauches de la nature, que l'artiste attrape sur-le-champ, pleines d'expression, bonne ou mauvaise, qui frappent à la première vue, et dont la reproduction, soit qu'elle plaise ou déplaise, n'en est pas moins ressemblante.

LIII.

C'était un suave et doux paysage, où tout était harmonie, calme et repos, où tout était luxuriant et frais; elle avait cette gaieté tranquille qui, si elle n'est pas le bonheur, en approche de plus près que toutes ces grandes passions que certaines gens qualifient de « sublimes; » je voudrais les voir en essayer, j'ai vu les orages dans l'Océan et dans la femme, et j'ai plaint les amants plus que les matelots.

LIV.

Mais elle était pensive plutôt que mélancolique, et sérieuse plutôt que pensive, et par-dessus tout, elle avait une tranquille sérénité; il ne semblait pas que jusque-là rien eût altéré la pureté de son âme. Chose étrange! belle et à dix-sept ans, elle paraissait ignorer si elle était blonde ou brune, petite ou grande; elle n'avait jamais arrêté sa pensée sur elle-même.

LV.

C'est pourquoi elle était douce et bonne comme l'âge d'or (quand l'or était inconnu, ce qui lui a valu son nom; de même qu'on a pu dériver *lucus* de *non lucendo*, on l'a nommé en raison, non de ce qu'il était, mais de ce qu'il n'était pas; c'est un style devenu très commun dans ce siècle, dont le diable peut bien décomposer le métal, mais ne saurait le classer.

LVI.

Je pense que ce pourrait bien être de « l'airain de Corinthe, » qui était un mélange de tous les métaux, mais où le bronze dominait). Lecteur indulgent, passe-moi cette longue parenthèse, je n'ai pu la clore plus tôt, sur ma parole! Place mes fautes dans la catégorie des tiennes; ce qui veut dire: accorde-leur, ainsi qu'à moi, une interprétation favorable. Tu ne le veux pas? — peu m'importe, — je n'en ferai pas moins à ma tête.

LVII.

Il est temps de revenir à notre simple récit; j'en reprends donc le fil. Doudou, avec une amabilité sans affectation, conduisit Juan, ou Juanna, dans tous les détours de ce labyrinthe de femmes, et lui décrivit chaque endroit, — chose étrange! — en très peu de paroles; je n'ai à mon service qu'une comparaison, encore est-elle absurde, pour peindre une femme silencieuse: c'est celle d'un tonnerre muet.

LVIII.

Puis, causant avec elle (je dis *elle*, parce que Juan était encore du genre *épicène*¹³, en apparence du moins (correctif nécessaire), elle lui donna un aperçu des coutumes de l'Orient, et de la chaste intégrité de ses lois, en vertu desquelles plus un harem est nombreux, plus rigoureuses deviennent les vertus virginales des belles surnuméraires.

LIX.

Puis elle donna à Juanna un chaste baiser; Doudou aimait beaucoup à baiser; à quoi, sans doute, nul ne saurait trouver à redire, car c'est un passe-temps fort agréable, pourvu qu'il soit innocent; et, entre femmes, un baiser ne signifie rien, si ce n'est qu'elles n'ont, pour le moment, rien de mieux ou de plus nouveau à leur portée. « Je baise » rime à « bien aise », en réalité comme en vers¹⁴; heureux s'il n'en résultait pas de plus fâcheuses conséquences!

LX.

Dans la sécurité de l'innocence, elle se déshabilla, ce qui fut bientôt fait, car elle était vêtue sans art, comme un enfant de la nature. Si parfois il lui arrivait de donner un coup d'œil au miroir, c'était comme le faon timide, qui, en prenant son élan, aperçoit son ombre dans l'onde du lac, et revient sur ses pas pour admirer ce nouvel habitant des flots.

LXI.

Et elle quitta, l'une après l'autre, toutes les parties de son vêtement; mais ce ne fut pas sans avoir d'abord offert son aide à Juanna, qui le refusa par un excès de modestie; elle ne pouvait, en conscience, faire moins; cependant elle paya